

10

informations correspondance ouvrières

Regroupement Inter Entreprise

SOMMAIRE

LES TRAVAILLEURS EN FRANCE	p I
Pet T- Assurances - Renault	
Onera- Mors -Joumont - Charbonnages	
LES SYNDICATS	p 6
Grande Bretagne	
DISCUSSION	p 7
Espagne	
CORRESPONDANCE	p IO
PUBLICATIONS	p I4
LIAISONS	p I7

LE NUMÉRO

mensuel

0,30 F

Numéro I5

FEVRIER 1963

Les Travailleurs en France

Informations des camarades d'entreprises:

P. & T. Grève du 1er Février:

" C'est une grève bureaucratique type, c'est-à-dire décidée par l'Etat-Major syndical. La CGT-FO a décidé cette grève, au départ, CGT et CFTC ne demandaient que des actions dans les bureaux (pétitions, délégations, etc...) En fin de compte, grève très réussie dans l'ensemble et on peut dire que dans les P.&T. actuellement, seule la CGT-FO est capable de mener à bien une grève d'envergure, une grève suivie, CGT et CFTC s'y sont naturellement ralliés. C'est une grève qui confirme également l'emprise des syndicats sur les postiers malgré toutes les critiques qu'il peut y avoir. Il y a eu de nombreuses discussions sur le lieu de travail mais en définitive, l'ordre de grève a été suivi. Les uns reprochaient à la CGT FO d'être restée muette et de n'avoir pas suivi le 28 décembre, d'autres ne voyaient pas de revendications intéressantes dans les propositions CGTFO et considéraient que de toute façon les réformes industrielles viendraient tôt ou tard, d'autres encore que c'était la "grève des chapeaux", etc.. en définitive le mouvement a été suivi à la quasi-unanimité.

"L'administration a attendu sagement que les 24 heures s'écoulent ; dans un tract commun les syndicats ont demandé aux grévistes de ne pas effectuer, si possible, des heures supplémentaires le lendemain (on a peur d'insister sur ce point dans tous les syndicats, c'est un point extrêmement sensible pour les agents et les syndicats sont toujours très modérés dans les formes). Certains disent que dans de nombreuses recettes, le personnel féminin en particulier n'a suivi que pour plaire au receveur ou aux cadres, en général CGTFO, c'est possible, mais il faut alors tenir compte également de cela, les chefs auraient de l'influence sur leur personnel !! A Paris-Chèques, il semble qu'il y ait eu beaucoup de réticences les agents venaient de faire une grève pour leurs propres revendications (samedi 17) et parlent de poursuivre cette forme de lutte, ils veulent continuer leur action pour des avantages particuliers sur leurs conditions de travail (la mécanisation de Paris-Chèques transforme complètement les habitudes des employées, en général des femmes, je ne suis pas au courant, mais il y a des transformations très importantes, il est question de transporter de nombreuses opérations à Limoges ???)

" Je ne pense pas qu'il soit très utile d'insister sur cette grève, les agents l'ont faite, si l'on peut dire, par assurance, tous les syndicats étant définitivement dans le coup, il n'y avait pratiquement rien à craindre, le gouvernement n'a fait aucune menace, c'est plutôt une unanimité de résignation de benî-cui-cui à laquelle nous avons assisté plus qu'à une unanimité de force en vue de luttes futures à engager. C'est un blanc-seing pour les syndicats, ils travaillent pour nous, il faut bien que nous fassions quelque chose pour eux et au fond, ce n'est pas grand'chose qu'ils nous demandent. Je pense qu'on ne peut mieux résumer cet état d'esprit qu'avec le slogan de la CGTFO dans son tract particulier du bureau: " le 1^{er} février, restez chez vous ! "

" Il ne semble pas que ce soit là une décision d'imposer sa force et sa volonté au patronat. C'est bien la résignation. Une grève offensive ne peut être menée par des travailleurs qui restent au coin du feu, en attendant que ça se passe."

Assurances: Lettre d'une employée (extrait du Bulletin Assurances Générales).

" J'ai lu comme tout le monde le dernier bulletin de la section CGT des AG VIE et notamment l'article intitulé " Construire et non démolir". Depuis quelque vingt ans que j'use mes robes sur les chaises des AG VIE, j'ai vu pas mal de choses, j'en ai appris de la bouche des anciens sur les années d'avant-guerre mais je m'épuise en vain à trouver ce que la CGT et les autres syndicats peuvent bien avoir construit en ce qui concerne ma condition d'employée.

" Je ne cherche pas ce qui peut s'être fait ailleurs, je ne cherche pas ce qui pourra se faire, je parle simplement de ce que je connais. Je continue comme il y a 10 ans, comme il y a vingt ans, à franchir chaque matin à la même heure, les portes du temple, à traîner le lundi le souvenir des grossiers plaisirs de ma liberté du samedi et du dimanche, à rêver le mercredi à ceux du week-end suivant, à rêvasser dès le mois de janvier aux vacances d'été, à compter les jours fériés de l'année, à courir le matin après l'heure et à lorgner sur la pendule dès 10 heures du matin ou 7 heures du soir. Pour le reste, comme le travail que je fais est toujours aussi bête, aussi inutile, comme je n'en sais pas plus sur les raisons des ordres qu'on me donne, je fais mon travail, j'obéis aux ordres, plus ou moins, sans chercher à comprendre, là non plus, il n'y a rien de changé.

"Mais quand je regarde le soir ma mine défaite dans la glace, ou quand je me traîne un peu certains soirs, je me demande si c'est réellement un effet de l'âge et je m'interroge si en fin de compte on ne me fait pas beaucoup plus travailler qu'autrefois. Les chevaliers du porte-plume, mes collègues des environs de 36, travaillaient 8 heures, pendant 5 jours, sans être bousculés, sans arrêt par des planings, des machines et autres règlements accélérés. Ils étaient entre 300 et 400, comme aujourd'hui, ils partaient à la retraite entre 50 et 55 ans, ils n'avaient pas besoin de retourner à l'école tous les deux ans, et ils n'étaient pas traités de vieux machins à 45 ans.

"C'était peut-être la compagnie de Papa, on n'y était pas moderne avec des machines aux noms étranges, et de grands cerveaux pour les faire "marcher" ce n'étaient pas non plus des temps bénis: on y subissait des chefs et une hiérarchie et on avait aussi des avantages attribués à la cote d'amour. Mais aujourd'hui 27 ans après, je fais toujours mes huit heures, on part à la retraite à 65 ans, plutôt qu'à 60 (certains même remplissent après 65 ans); dans beaucoup de services c'est la course à la pendule, toujours en train de compter des délais, les réponses urgentes, les dossiers à faire avant midi, les états à fournir tel jour, les papiers à envoyer en fin de mois; la plus grosse partie du travail est ainsi mesurée par le temps; en fait de cadence de travail, et de fatigue nerveuse, on donne bien des points à nos collègues d'autrefois. Bien plus, les heures supplémentaires fleurissent un peu partout, et sur l'ordinateur on fait les deux huit, quand ce n'est pas les trois huit, un progrès bien sûr, et qui ne bouleverse pas du tout la vie des hommes: c'est ça la machine au service de l'homme.

"Tout cela, c'est peut-être le progrès, et on peut être "pour" comme certains nous le clament sur tous les tons; moi aussi je suis pour, à condition que j'en tire quelque chose tout de suite, mais pas dans dix ou vingt ans: c'est maintenant que je vis, pas dans 107 ans. Maintenant, si je compare l'avance que ma situation d'employée me donnait sur d'autres travailleurs, il y a une dizaine d'années, je constate que cette avance s'est drôlement réduite et que c'est un nivellement par le bas dont je fais les frais.

"De plus, en fait de constructif, j'ai vu la CGT revendiquer successivement les 40h en 36, laisser le flot des heures supplémentaires en 37-38, revendiquer le plus d'heures supplémentaires possibles en 45-47 (j'ai encore un tract signé CGT-CFTC demandant au patron des AG VIE de faire 45 heures au lieu de 40). J'ai vu aussi pas mal de délégués CGT construire leur propre avenir sous

la protection bénéfique de la bannière syndicale.

"Bien sûr pour nous reposer de nos fatigues accrues, on a une cantine ripolinée, une maison de repos en Sologne (moi je préfère les forêts du Jura, ce n'est pas de ma faute), et on nous parle de la quatrième semaine de congés payés. (que j'avais déjà).

"Un simple exemple: depuis 27 ans de "construction syndicale", il n'y a même pas une salle de détente pour les employés, un terrain de basket ou de tennis derrière la Compagnie (c'est pour les baignoles des favorisés), la bibliothèque est reléguée au grenier de l'accident, le service médical à la cave de l'accident. Les directions sont toujours dans des bureaux spacieux au premier étage, sur le calme et la lumière de la cour intérieure. Sans doute est-ce démolir que de constater cela.

"Un autre exemple: les jeunes embauchés depuis trois ou quatre ans, n'ont même pas la sécurité d'emploi et les avantages que nous, employés, nous avons: les syndicats qui ont laissé faire qu'un tiers des employés se trouvent privés des "avantages" d'employés d'assurance et de la sécurité d'emploi, considèrent sans doute cela comme quelque chose de constructif?

"Ce que je comprends, malgré tous ces avantages qu'on me vante, c'est que le "travail" prend de plus en plus de place dans ma vie. Et c'est tout de même ma vie qui compte, ma santé, mes joies, ce que je fais de ma vie en dehors du travail imposé. Si je travaille, c'est seulement, comme tout le monde, pour avoir de quoi manger et non pour qu'il soit toute ma vie. Tout ce qu'on me dit, en fin de compte, c'est qu'il faut attendre; ça fait 22 ans que j'attends ici; attendre quoi? Que je sois usée, vieillie, bonne à rien, qu'à geindre sur mes douleurs, ma peine à monter les escaliers, et à passer pour une râleuse auprès des jeunes? "

ooooo

Renault:

Les accords: certains aspects politiques et économiques ont été omis dans l'étude parue dans ICO, N° 14- Janvier 63.

Ces accords se situeraient dans la bagarre entre l'Europe et les USA. Le but des USA est de faire augmenter les coûts de production en Europe, pour que la concurrence des produits européens ne se fasse pas sentir sur le territoire américain. Pour atteindre ce but, les syndicalistes américains (AFL-CIO) associeraient ainsi les bons socialistes et syndicalistes FO de France à leur défense de l'impérialisme américain. Cela n'est pas nouveau. Aucun n'a démenti cette information du Canard Enchaîné (23/1/63):

"Mais le même Dreyfus et certains leaders syndicalistes de l'automobile n'auraient-ils pas reçu à cette occasion des encouragements masqués, comme des sollicitations pressantes des représentants en France, voire d'envoyés spéciaux, de la grande fédération syndicale américaine? La réponse est oui, messieurs-dames, et pour une fois que les syndicats US appuyent fermement les revendications de syndicalistes français.

Un camarade pense que nous n'avons pas assez fait ressortir les avantages économiques de l'accord pour la RNUR, par la suppression des rentrées échelonnées; le bulletin de la section FO Renault-Billancourt, Janvier 63, situe ainsi cet avantage:

"Au total, les 5 jours que nous venons de gagner représentent la valeur de moins de 2% d'augmentation de salaires. Compte tenu de l'économie réalisée en supprimant la désorganisation des semaines de départ et du retour des vacances, on peut estimer à 1% de la somme des salaires les frais de la direction "

Indirectement l'octroi de la quatrième semaine favorisera les grosses entreprises aux dépens des moyennes et petites, pour qui le manque d'une semaine de production peut être très lourd: la concentration capitaliste s'en trouvera facilitée. Ceci explique les dissensions autour de la 4^e semaine, dans le clan patronal.

Y-a-t-il des clauses secrètes dans les accords Renault? "L'Usine Nouvelle" du 17/1/63, (journal patronal) dit textuellement:

"Le texte de l'accord est assorti de conditions qui, sur demande syndicale, n'ont pas encore été rendues publiques... La Direction aurait fait accepter le principe d'une procédure de négociation qui équivaudrait en fait à une renonciation partielle du droit de grève..."

Le Bulletin de la section FO-Renault-Billancourt, janvier 63, dément mais en même temps déclare:

"Un article figurant dans l'accord depuis 1955 prévoit qu'en cas de conflit, seront épuisées toutes possibilités de solution ayant le recours à la grève ou au lock-out. Il s'agit de l'article 38 reproduisant mot pour mot l'article 42 de l'accord précédent".

O.N.E.R.A.-SEGID.: la direction a proposé aux délégués CGT la quatrième semaine... avec récupération sur certains jours fériés. (15 Août, Ascension) et sur les samedis (2 en juillet, 1 en septembre). Les délégués ayant refusé, la direction a essayé de jouer les ouvriers contre eux en organisant un référendum: à la quasi-unanimité, ces propositions ont été rejetées, beaucoup de travailleurs n'ont même pas rempli le questionnaire patronal, écrivant seulement en travers "4^eème semaine". Les choses en sont là.

MORS: La quatrième semaine est pratiquement acquise, octroyée par la direction qui se réserve le droit de la faire travailler... si les nécessités de la production l'exigent.

Pour fêter la venue d'un nouveau directeur, la direction a remis à chaque ouvrier... 2 louis d'or... qui ont été déclarés avec les salaires pour les impôts... Sans doute pour pouvoir dire que les ouvriers sont des capitalistes comme les patrons.

Extension de MORS qui vient d'installer une usine à Grenoble.

PANHARD: la 4^eème semaine a été accordée unilatéralement sans aucune lutte ni aucune discussion paritaire.

CITROEN: la direction a refusé de discuter avec les délégués syndicaux, lorsque ceux-ci ont proposé d'ouvrir des pourparlers sur la 4^eème semaine. Mais 15 jours après, elle a accordé d'autorité 4 jours supplémentaires en supprimant les congés d'ancienneté.

UN METALLO (petite boîte): chacun attend que "le gouvernement fasse quelque chose" pour la 4^eème semaine; quand on interroge chacun individuellement, il répond: je ferai bien quelque chose, mais les autres ne bougent pas. Et au fond, celui qui dit ça est satisfait que les autres ne bougent pas.

Pour un cégétiste de la boîte, ce qui compte c'est le nombre de voix CGT qui s'ajoutent à d'autres de petites boîtes pour faire la masse qui permet au syndicat d'avoir des places dans les organisations de toutes sortes. Pour le reste, "c'est une trop petite boîte pour faire quelque chose".

L'anecdote suivante permet de situer les rapports ouvriers-direction:

sur le socle en ciment destiné à recevoir une machine, et semblable à une pierre tombale, un ouvrier avait mis une croix avec la mention: " ci-gît la quatrième semaine". Un directeur est passé par là, il a continué le jeu, en écrivant en-dessous: " signé: la Direction ".

JEUMONT: deux débrayages pour l'anniversaire du 13 février. Au premier suivi par presque tous les horaires et seulement quelques mensuels, les camarades ont participé. Le second était pour se rendre à la cérémonie du Père Lachaise, ils ne s'y sont pas joints. Les partis et les syndicats veulent faire croire qu'ils sont les dépositaires de la lutte contre la guerre d'Algérie; par l'exploitation rituelle d'un événement, ils essaient de se redorer. On s'étonne d'ailleurs de voir certaines organisations associées à tous les partis traditionnels dans de telles manifestations.

CHARBONNAGES: Les mouvements actuels montrent bien les jeux politiques des syndicats. La CFTC a lancé seule en janvier un mot d'ordre de grève qui a échoué. Le syndicat CGT du Bassin du Nord et du Pas-de-Calais a lancé fin janvier la grève du rendement (qui devait être de peu d'effet puisque le gel gênait le fonctionnement des installations de surface et l'évacuation du charbon par les canaux).

FO a proposé une grève générale illimitée (rien que cela - à rapprocher de ce qui est dit de la mission des syndicats américains en France à propos de Renault). Le syndicat CGT a déclaré alors:

"... la grève générale illimitée serait dure. Elle pourrait servir de prétexte aux manœuvres du gouvernement et des Houillères. Il (le syndicat) considère donc qu'une telle grève ne peut être décidée que par les mineurs eux-mêmes au cours d'une consultation à bulletin secret, pouvant être organisée par les trois organisations syndicales "... (Humanité du 29/1/63).

Moyennant quoi la CGT lança pour le 1^{er} février un mot d'ordre de grève de 48 heures... sans consulter personne; la CFTC un mot d'ordre de grève illimitée que FO maintenait pour sa part.

Le 31 janvier, CGT et CFTC suspendaient leur mot d'ordre ... sous le prétexte unique que la direction acceptait de discuter pour le 15 février. FO maintint son mot d'ordre et l'annula le 12 février à midi, peu de mineurs l'ayant suivi (2.4% d'après les charbonnages).

Il paraît que c'est la menace de grève et l'action entreprise qui ont forcé le gouvernement à accepter de discuter, c'est ce que disent CGT et CFTC.

Les fameux pourparlers ont échoué.

Moyennant quoi, la CGT relance, seule, pour le 1^{er} et 2 mars son mot d'ordre de grève de 48 heures. "Début d'une quinzaine revendicative"

On livre cela aux réflexions de chacun sur le rôle des syndicats.

Dans le numéro suivant d'ICO, nous publierons la discussion sur:

- le dialogue possible avec des militants du PC (posé par un camarade de l'imprimerie).
- l'attitude devant les mots d'ordre des syndicats (posé par un camarade de Renault à propos d'un tract de la CFTC intitulé " Des normes extraordinaires". (ce sont les syndiqués).

les syndicats

Dans le numéro d'ICO (janvier 62) nous avons publié la traduction d'un article du Sunday Times (3/12/61) montrant la politique du patronat anglais à l'égard des syndicats. Nous avons fait ressortir à différentes reprises que la préoccupation des syndicats comme des patrons, était de mettre au pas les travailleurs anglais, essentiellement de faire cesser les grèves sauvages.

Un article paru dans "The Socialist Leader" sous le titre "Les Trade Unions (c'est l'équivalent d'une CGT qui grouperait notre CGT avec FO et la CFTC dans une seule "grande organisation") et les changements dans les structures syndicales" éclaire l'évolution des syndicats - en Grande-Bretagne- mais tout autant en France.

"Le comité économique des T.U.C. est revenu la semaine dernière d'une visite en Suède. Il a étudié la structure des syndicats suédois qui est basée sur les syndicats d'industrie. Ceci ne signifie pas que les syndicats suédois sont des organisations de classe, mais que les contrats collectifs et les tribunaux du travail sont des instruments de paix sociale en période d'expansion économique. Le nombre des grèves, et par suite le nombre d'heures de production perdues par les arrêts de travail ont décreu considérablement au cours des 15 dernières années en Suède.

"L'accent est mis sur le réformisme "du juste milieu" et il apparaît que la conception du syndicat instrument de la classe ouvrière pour changer les structures de la société de capitalistes en socialistes, est morte de sa belle mort en Suède. Cela pourrait bien être ce que visent les leaders syndicaux anglais en suivant le modèle des relations de travail en Suède...

"Un exemple des profondeurs dans lesquelles le syndicat officiel peut s'enfoncer en Suède est la possibilité pour un syndicat de traduire un gréviste non autorisé par la syndicat devant un tribunal du travail où il peut-être condamné à une amende pour indiscipline.

"Questionné sur la possibilité d'appliquer cela en Grande-Bretagne, M.G. Woodcock, secrétaire des T.U.C. a déclaré que c'était "inacceptable". Mais poussé dans ses retranchements, il déclare que ce serait inacceptable tant que d'autres changements, accords et garanties n'auraient pas d'abord été donnés (par le pouvoir). Le chemin est tracé pour les syndicats anglais vers un changement souhaité des syndicats en syndicats d'industrie mais au prix d'un poids plus grand dans les contrats collectifs et d'une "protection" par la législation plutôt que par l'organisation et le militantisme. "

(Pour comprendre cette conclusion, il faut savoir que la puissance des délégués (shop-stewards) et leur rôle dans les grèves sauvages, vient en partie en Grande-Bretagne de la structure des syndicats de métiers- qui maintient un contrôle étroit de la base sur les délégués d'atelier- . Patrons et syndicats ont pensé que la

discussion

espagne

A la suite des articles sur l'Espagne et de la brochure "Espagne 62" - supplément à ICO, Novembre 1962) un camarade espagnol nous a fait parvenir le texte suivant. C'est une contribution à la discussion que nous avons entendu ouvrir qui continue, que nous résumerons ultérieurement pour en faire un additif aux textes publiés.

REGARDS SUR L'ESPAGNE:

" Les camarades de "Noir et Rouge" et de "Informations et Correspondances Ouvrières" qui récemment ont fait un voyage dans le Nord de l'Espagne, ont publié leurs impressions dans une brochure avec des intentions fort honorables mais orientées vers un objectivisme un peu rigide. L'avant-propos de la brochure contraste fortement avec les conclusions, car leur voyage témoigne le désir d'observer quelque chose. On se déplace non pas pour voir une réalité, mais pour tirer des conclusions, formuler si les valeurs et les éléments sociologiques qui composent la réalité actuelle de l'Espagne donneront à la classe ouvrière de ce pays de nouvelles perspectives dans la lutte pour sa libération. Les témoignages ont une valeur dans la mesure où il existe une confrontation idéologique, et c'est dans ce sens que nous devons orienter notre critique.

" Oui, camarades, l'avant-propos de votre brochure se situe dans un contexte qui donne l'impression d'une réalité nouvelle, qui s'apparente aux conclusions que peuvent tirer des organismes tels que l'UNESCO, travail fort intéressant mais insuffisant. Par contre, le chapitre réservé aux conclusions, nous donne l'espoir que vous avez l'intention de situer votre dialogue dans un contexte idéologique où la critique sera le moteur de votre action, seule manière de confrontation où les idées prendront une valeur positive.

" Pourquoi votre voyage en Espagne? Quel a été le motif de votre déplacement? L'avant-propos nous situe dans une réalité qui ressemble à toutes les réalités opérées dans le reste du monde. Rien n'est statique, c'est vrai, de là votre constatation qu'en Espagne il y a des transformations profondes dans l'économie et la politique. Mais l'Espagne occupe une position bien définie dans l'échelle du monde capitaliste, où les ouvriers espagnols ont les mêmes nécessités que les autres exploités du reste du monde. L'Algérie nous donne l'exemple d'un peuple où la réalité dépasse la réalité ibérique. Vous ne voyez pas dans cette transformation le même anachronisme politique que dans les pays hautement développés? Car pour nous, les ouvriers, les réalités reposent dans notre feuille de paie, dans les heures de travail, et dans les cadences de production. Les valeurs de grandeur de production dans le monde capitaliste reposent sur le degré d'exploitation humaine.

" Y-a-t-il une différence qualitative entre le degré d'exploitation de l'ouvrier américain, et de l'ouvrier français? Entre celui de l'ouvrier espagnol

et de l'ouvrier algérien? Vous parlez des nouvelles techniques d'évolution économique et politique en Espagne, et nous savons par avance que les nouvelles institutions qui pourront surgir de cette nouvelle situation sont d'un anachronisme effarant, à moins de considérer comme beaucoup de révolutionnaires que la condition prolétarienne est l'avenir historique de la société. Alors cette sorte de prophétie d'un contenu biblique, je la rejette comme la plus grande méchanceté que les sociologues modernes ont inventée. Ce déterminisme considéré comme essentiel pour un avenir meilleur de l'humanité la prolétarisation autour des grands centres industriels de millions d'êtres où l'homme disparaît en tant qu'individu. Triste destinée pour les futurs ouvriers des pays sous-développés. Avez-vous envisagé les perspectives qui se présentent à la classe ouvrière des pays de l'Europe industrialisée et aux ouvriers américains?

" Voyez camarades, le prix que les ouvriers français ont payé pour avoir leur télévision, et leur voiture et situons notre analyse en fonction du degré d'exploitation des travailleurs. Alors, nous arriverons à déceler le degré de "prosperité" que la société moderne nous offre, et quelles sont les perspectives politiques de l'avenir. Vous constatez, comme moi, dans votre conclusion, que les ouvriers de l'Europe se trouvent intégrés à l'Etat capitaliste par le truchement de cet horrible édifice bureaucratique constitué par les partis politiques et les syndicats, nouvelles institutions sans lesquelles la machine économique capitaliste aurait du mal à fonctionner. De là votre avis que le mouvement ouvrier doit prendre de nouvelles formes autonomes de lutte. Oui, camarades, même dans une perspective favorable... c'est-à-dire dans un développement moderne... des structures politiques économiques et sociales, les ouvriers espagnols prendront le même chemin que leurs collègues du reste de l'Europe. Pour ma part, je ne souhaite pas aux ouvriers espagnols cette perspective, cette sorte de fatalisme historique, qui nous attache et nous paralyse dans le terrain théorique. Si la "reconversion" économique capitaliste du monde moderne constitue une étape, à laquelle rien n'échappe, la lutte de classes sera ni plus ni moins qu'un mythe de plus. Laissons les réformistes faire leur travail, et abandonnons-nous à ce courant de l'histoire.

" Nous, les espagnols de notre génération qui avons lutté dans un cadre que nous croyions révolutionnaire, en fait, nous n'avons fait qu'un réformisme conséquent. 1936 est l'expression de cette grande confrontation de nos théories devant la réalité. Trois ans de guerre où notre action théorique et révolutionnaire ne va pas plus loin que la pensée du libéralisme capitaliste. Sur le terrain militaire, nous avons accepté les mêmes méthodes de combat que l'ennemi, nous partions perdants de la confrontation armée, car notre action militaire n'était nullement révolutionnaire, sauf dans les premiers jours de la guerre. Politiquement, à part quelques actions isolées, le "Front Populaire" respecte et garantit l'ordre capitaliste. Dans le terrain économique, les nationalisations sont acceptées par la grande masse des combattants et freinent toute initiative révolutionnaire de certaines minorités, les ouvriers révolutionnaires sont frustrés et réduits à leur véritable condition.

" Trois ans de guerre et plus d'un million de morts sont les témoignages d'une lutte sans perspectives et dans un cadre politique réformiste. Oui beaucoup de mythes sont tombés. La guerre d'Espagne fut un mythe de plus.

" J'ai été combattant de la révolution espagnole, prisonnier dans les prisons stalinienne et dans les camps de concentration. Aujourd'hui, je me

traîne comme une épave dans les prisons modernes de la France qu'on appelle usines: triste destinée pour tous les hommes obligés de vendre leur force de travail. Les conclusions de toute cette épopée c'est à nous les ouvriers de les tirer ensemble.

" Il est dangereux de faire des anticipations sur le développement économique d'un pays où les intérêts et les traditions sont fortement enracinés. Dans le cas de l'Espagne les affirmations anticipées de ces camarades ne correspondent pas sur le terrain politique à des facteurs sociaux déterminés en fonction d'une lutte où les deux antagonistes principaux de la société se disputent le pouvoir pour rompre cette dualité politique qu'empêche toute société d'évoluer. Cette situation nous l'avons connue en 1936 avec des structures sociales et économiques qui ne diffèrent guère de celles d'aujourd'hui.

" Selon "Le Monde", l'Espagne produira en 1975 un peu plus de 6.000.000 tonnes d'acier pour une population de plus de 35.000.000 habitants. Alors, nous sommes loin de voir sortir l'Espagne de sa torpeur économique sans une intervention d'autres forces sociales plus actives.

" L'avenir du peuple espagnol dépendra de lui-même c'est certain, mais les conditions dans lesquelles se réalisera cette évolution sont une inconnue pour nous, exactement comme la destinée des autres peuples d'Europe. Il ne faut pas confondre la modernisation de l'outillage dans les régions où l'industrie était déjà organisée depuis des générations avec la sensation produite par des observations plus ou moins subjectives, car ces deux camarades ont visité l'Espagne sans doute avec des préjugés fabriqués par des informations que la presse mondiale publie régulièrement sur le "miracle" espagnol. Leur travail obéit à des considérations bien précises en disant qu'en Espagne une nouvelle page est tournée. Nous verrons d'autres pages tomber du calendrier de l'histoire. La Vème République nous place dans un autre contexte politique en France, où les mutations sont orientées politiquement dans un sens singulièrement rapproché de celui du franquisme.

" Lesquelles sont les véritables formes politiques occidentales?

" Orientons notre analyse et notre confrontation vers un autre terrain, si nous voulons sortir de cet imbroglio politique. Dans votre conclusion, le dernier paragraphe est à mon avis, la seule forme de discussion que nous pouvons entamer, mais cela n'est pas adressé particulièrement aux camarades espagnols mais à nous tous, sans distinction de nationalité.

" Vous parlez d'autonomie de la classe ouvrière, c'est bien, mais quelle forme politique ou idéologique doit revêtir cette nouvelle forme de lutte?"